



Numéro 2  
Décembre 2003

Prix unitaire : 2.50 Euros

*Revue Francophone de Haïku*

## Edito : Ouverture !

**100 !** Vous êtes près de cent à nous faire confiance\*. Fort de ce succès auquel nous ne nous attendions pas si rapidement, nous pensons utile de préciser certains points.

L'association ne doit pas être un milieu fermé, où seuls les membres du bureau peuvent s'exprimer. Elle doit être ouverte sur l'extérieur ; elle doit exister pour que chacun, qu'il soit membre ou non, puisse partager ses idées et ses expériences sur le haïku et ses dérivés.

C'est pourquoi, après le numéro 1, influencé par les choix d'Henri Chevignard, Daniel Py et Dominique Chipot, mise en route oblige, vous trouverez dorénavant des articles signés d'autres auteurs. Chaque trimestre, également, un jury différent sélectionnera vos textes. Nous espérons ainsi montrer une plus grande variété de sensibilités, et de façons d'écrire.

*Suite ... page 32*

### SOMMAIRE

Editorial	1
Les coups de cœur du jury	2
Sélection de haïkus	3
Savez-vous planter les haïkous ?	9
Haïku européen	11
Pleins feux sur Patrick Palaquer	13
Pleins feux sur Nishi	15
Du haïku, du senryu, du sen-ku	17
Sélection de senryu	21
A la loupe	24
World Haïku Association	25
Actualités	29

*Noël rouge*

*Noël vert*

*on ne peut pas san passer*

*Sarah Cesar ( 8 ans)*

Édition



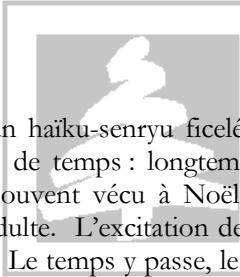
ASSOCIATION FRANÇAISE  
DE HAIKU

# les coups de cœur du ‘jury’

Chaque trimestre, un jury différent, composé de 3 ou 4 personnes, sélectionnera vos textes.

Et chacun des membres du jury nous dira pourquoi il a été particulièrement touché par un texte de son choix (sans qu’il en connaisse l’auteur) que ce texte soit, ou non, sélectionné pour publication.

## Micheline Beaudry :



Palper longtemps  
avant d'ouvrir le paquet.  
Toujours ça de rêver.

Jean Féron

« C’est un haïku-senryu ficelé avec trois infinitifs : palper – ouvrir – rêver et trois adverbes de temps : longtemps – avant – toujours. Et le tercet respire bien. Un instant souvent vécu à Noël où se superposent l’attente de l’enfant et l’amer du regard adulte. L’excitation de voir et la déception du déjà vu. Un verset plus parlé qu’écrit. Le temps y passe, le temps de palper le cadeau. Cependant, il manque à L3 le détachement haïku. L’auteur impose son sentiment au lieu d’ouvrir l’image. Il aurait pu construire L3 avec un élément naturel qui fait allusion à la position de l’enfant qui voit avec ses mains : brouillard, brume, nuit de Noël...Malgré tout, j’ai aimé. »

## Pascal Quéro :



la bougie  
a brûlé toute la nuit  
Noël sans lune

Micheline Beaudry



Grande force d’évocation, et superposition de correspondances sur plusieurs plans : lumière / nuit , simple objet / nature vide et kigo indirect (Noël), image d’extinction / nativité, religion / ciel vide ... et pas de métaphore directe.

Rare : c’est une action qui est énoncée à partir de l’image que l’on découvre peu à peu. Cela crée une surprise, accentuée en L3 quand le contexte est mentionné, et pourtant, au premier degré, on ne fait qu’une constatation concrète : pas de lumière ... mais tant de sens !

**Daniel Py :**

leurs doigts mêlés  
elle baille dans l'autre main  
de son homme

*Pascal Quéro*

« J'ai été séduit - malgré la tournure un peu compliquée du poème - par l'humour de la situation des deux amants qui en plus de leur complicité naturelle (: entremêler leurs doigts) trouvent une complicité supplémentaire : elle utilise en même temps sa main à lui, pour réprimer son bâillement. L'on pourrait même se demander si ce n'est, après tout, pas lui qui la fait bâiller, mais leur (double) complicité, donc, répare cet " accroc " !! »



penchée décolletée  
elle admire les cadeaux  
moi aussi.

*André Cayrel*

Après le feu d'artifice,  
le robinet qui goutte encore  
de l'an dernier.

*Klaus-Dieter Wirth*

la nuit tombe -  
dix fenêtres allumées  
disposées en croix

*Pascal Quéro*

le cardinal dans la fenêtre  
aussi rouge  
que le bas de Noël

*Micheline Beaudry*

Nous avons reçu 174 haïkus de 29 auteurs.

Ces textes ont été classés par le jury. Nous publions les 36 premiers puis, pour chacun des auteurs non présents dans cette liste, son haïku le mieux classé dans les 174.

Cet ensemble de 49 haïkus n'est pas présenté dans l'ordre du classement.



la bougie  
a brûlé toute la nuit  
Noël sans lune

*Micheline Beaudry*

nuit de Noël  
le vent agite un sac blanc  
au bord de la route

*Pascal Quéro*

Crèche en papier kraft.  
Précautionneux, le chaton  
renifle un santon.

*Francis Tugayé*

de la poubelle dépasse  
un ruban rouge en spirale –  
lendemain de Noël ...

*Damien Gabriels*

lendemain de Noël  
quatre pies se chamaillent  
dans le jardin

*Daniel Py*

Et le givre  
au dehors – au dedans  
la buée.

*Geneviève Deplatière*

Tombée de la nuit  
Les aiguilles du sapin  
sur la moquette

*Henri Chevignard*

Croix sous la neige.  
tout en bas au cœur du bour  
scintille une étoile.

*Francis Tugayé*

Marrons chauds  
rougeoiment des braseros  
dans la nuit glacée.

*Geneviève Deplatière*

lac gelé -  
une par une les oies sauvages  
abandonnent l'îlot

*Ion Codrescu*



Noël de grisaille  
Dans un bar, un chien attend  
Son maître qui boit

*Bruno Hulin*

Nouvel An.  
La femme solitaire  
s'endort avant minuit.

*Rositsa Yakimova*

Nouvel An en montagne  
pétarades dans les villages  
- silence sur les pics blancs

*Olivier Walter*

un sapin clignote  
à la fenêtre des voisins  
tout seul dans le noir

*Patrik Palaquer*

cantiques de Noël  
nos haleines se mêlent  
dans la nuit froide

*Angèle Lux*

Saint-Sylvestre.  
Un chaland pousse des ferrailles  
au nouvel an.

*Klaus-Dieter Wirth*

au sol une ville  
mille points de lumière  
tracent une étoile

*Pascal Quéro*

champagne frappé  
mon premier vœu  
tes lèvres fraîches

*André Cayrel*



décorations de Noël  
à la fenêtre du cinquième étage-  
amandiers en fleurs

*Jean-Claude César*

le Père Noël  
l'enfant baisse les yeux  
talons aiguilles

*Pascal Quéro*

Bruits feutrés.  
Les lueurs du sapin de Noël  
au petit matin.

*Francis Tugayé*

Palper longtemps  
avant d'ouvrir le paquet.  
Toujours ça de rêver.

*Jean Féron*

premier jour de l'an –  
sur le laurier blanc de givre  
un rouge gorge

*Damien Gabriels*

La Bottine Souriante  
salue la Bonne Année  
en tapant du pied

*Liette Janelle*

vent de décembre  
le saule danse tout seul  
dans mon jardin

*Ion Codrescu*

plage enneigée  
une mouette en retard  
après sa volée

*Ion Codrescu*

L'année dernière.  
Cent huit coup de cloches\* encore  
jusqu'au jour de l'an.

*Klaus-Dieter Wirth*  
\* coutume japonaise

Veillée de Noël  
Les vitraux de la chapelle  
colorent la neige

*Jean Marie Pilorge*



Au premier matin  
le lit défait est refait  
comme hier déjà

*Dominique Chipot*

nuit de silence  
dans la maison froide  
Noël solitaire

*Geneviève Rey*

Parfums d'épices et de sève,  
Noël s'annonce  
en froissements de papiers

*Patricia Chauvin-Glonneau*

Nuit du nouvel an.  
Les lignes électriques grincant  
sous le poids du gel.

*Francis Tugayé*

un long travail  
elle déballe l'enfant Jésus -  
papiers de soie

*Robert Van Muylder*

marché de Noël  
parfum des gaufres mêlé  
aux vapeurs de vin chaud

*Damien Gabriels*

A la première aube  
de l'année, le coq se dresse...  
silencieusement.

*Francis Tugayé*

Et minuit sonne -  
Des murmures et des baisers  
- l'haleine intime.

*Geneviève Deplatière*



la dernière page  
du calendrier froissée  
d'une main distraite

*Damien Gabriels*

Magie de Noël  
Foule excitée, pressée  
Doux regards rêveurs

*Françoise Lentz*

En Californie  
Baignade à l'extérieur  
Veille du Jour de l'an

*Hélène Larocque-Nolin*

matin de Noël  
le bonheur court  
en pyjama

*Louise Vachon*

Noire cheminée  
Cent cadeaux multicolores  
Rouge Père Noël

*Jean Marie Audrain*

À votre santé,  
Amis ! je lève mon verre  
De moût fermenté...

*Diane Descôteaux*

déjà le nouvel an  
je ne me suis pas encore habitué  
à cette année

*Bernard Antoun*

fin de l'année -  
un clochard ramasse de sa paume  
miette par miette

*Ion Codrescu*

veille de Noël  
dans le papier de soie  
l'âne à trois pattes

*Angèle Lux*



# Savez-vous planter les haïkous ?

Petit retour sur un problème de graphie au moment où le haïku en langue française revendique de plus en plus son autonomie tout en créant des liens avec le monde entier...

La première fois qu'un non-initié découvre la poésie haïku, il commence par buter sur un problème de prononciation. Il y a de quoi être impressionné en effet : un « h » pour débiter, un tréma pour continuer, et une syllabe finale que l'on devrait prononcer « ou » et pour laquelle le néophyte au pays du haïku se fait immédiatement reprendre : « Non, il faut dire *ou* : a-i-cou ». Après tout, c'est d'abord un mot venu d'ailleurs, alors il faut faire un petit effort, comme celui qui arriverait en terre étrangère et qui apprendrait une première coutume, une formule de politesse ou une façon de saluer. Cela est vrai. Mais mon expérience de diffuseur de la bonne parole du haïku me laisse tout de même penser que l'usage plus répandu d'une autre orthographe pourrait simplifier ce travail d'approche et contribuer à rendre les premiers pas plus amicaux sans dénaturer la pratique elle-même du genre.

Alors que faire ? Marchons lettre à lettre. Gardons le « h » dont l'aspiration se rapproche du japonais et évite des liaisons mal à propos. Gardons le « tréma » qui permet de séparer les sons « a » et « i ». Gardons le « k » qui ne présente au lecteur français aucune ambiguïté phonétique et qui donne au mot lui-même un petit cachet original, du caractère. Le « k » est souvent employé aujourd'hui pour donner à certains mots une personnalité un peu décalée. Les graphistes marseillais qui ont travaillé sur mes deux recueils s'appellent « Tous des K », et j'ai lu récemment le mot « Board Kulture » utilisé par un magazine de surf et de skate... Si cette lettre est à la mode, après tout, pourquoi se priver de ce K-ractère... En plus, c'est une lettre très intéressante visuellement, comme le « h » initial d'ailleurs, propices à de jolis jeux calligraphiques. Finalement, on le voit, tout le problème se résume seulement à la syllabe finale...

Car n'oublions pas le point de départ : le mot a été reçu phonétiquement du japonais et retranscrit avec les lettres de notre alphabet français. Il s'agit donc d'être le plus fidèle possible à cette source sonore, tout en sachant que nous ne le prononcerons jamais comme un vrai japonais ou un vrai chinois. Il suffit de s'en approcher. C'est ce que cherchent à faire, par exemple, les rédacteurs de nos livres d'Histoire qui nous ont longtemps parlé d'un certain « Mao-Tse-Toung » devenu par la suite « Mao-Ze-Dong »...

En 1999, quand un éditeur a accepté d'éditer mon premier recueil, je voulais écrire « aïcou ». L'avantage était de proposer un terme dont la prononciation collait au plus près à la graphie. Le risque était de trop se démarquer de ceux qui connaissaient déjà l'orthographe habituelle. Nous avons décidé de rester classiques, tout en se posant

longuement la question du pluriel. Car si le mot est considéré comme étranger alors il doit rester invariable. Or aujourd'hui la plupart des pratiquants ajoutent spontanément un « s » au pluriel, ce qui montre bien la francisation de ce mot emprunté. Certains haïkistes (un mot que je préfère à l'imprononçable *haijin*...) vont plus loin et aiment volontiers s'amuser avec ces deux ou trois syllabes propices à de nombreux jeux de mots. Ainsi Daniel Biga qui écrit des « aïe-cou » quand ses cervicales le font souffrir, des « aïe-kouilles » quand il se sent débile, et des « haïculs » quand il est d'humeur badine... Ou bien Franck Boussarock, auteur de ce joli tercet-définition : « Haï.ku...Caill...ou/ Trois ricochets sur la rivière/et disparaît ... » D'autres, dont l'éminent Georges Friedenkraft, ont d'ores et déjà opté pour l'orthographe francisé (1). Je m'amuse quant à moi à écrire « aïcou » pour désigner un Haïkou de Provence estampillé AOC (Appellation d'Origine Contrôlée)... !

L'usage, on le sait, transforme la norme. C'est le cas dans tous les domaines de la langue.

En écrivant le plus souvent possible « haïkou », cette orthographe plus parlante à un lecteur francophone pourrait s'imposer comme l'orthographe officielle. Seul hic, me semble-t-il, la traduction internationale. L'anglais ne connaît pas le « ou ». Les moteurs de recherche ne repèrent pas nos sites préférés s'ils sont référencés avec le terme « haïkou ». Proposition : garder haïkou entre nous, et laisser haiku (sans tréma !) sur nos sites... Mais est-ce bien raisonnable ? Autre problème, plutôt amusant, celui du pluriel encore une fois. Faut-il logiquement ajouter un « s » ? Ou bien notre mot fétiche pourrait-il tenir compagnie aux hiboux et aux cailloux et allonger ainsi la liste mythique de nos pluriels irréguliers ? Sur toutes ces petites questions, j'attends les suggestions de mes amis haïkistes . En attendant je retourne planter mes haïkous...

*Yves Gerbal*

<http://www.haiku-provence.net>

(1) Pour les trois cités, voir *Anthologie du haïku en France, Aléas, 2003*.

\* \* \* \* \*

*La petite musique  
de la plume sur le papier...  
loin des internotes!*

*Patrick Blanche  
6 nov. 2003*

# Haïku européen

*Un autre projet à suivre ...*

## 1. Une Europe élargie

A partir du 1<sup>o</sup> mai 2004, 25 pays s'uniront au sein d'une Union Européenne élargie : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie, Suède

Les finalités sont avant tout économique et financière, mais il ne faut pas ignorer pour autant la dimension culturelle d'un tel événement.

## 2. La première anthologie de haïku de cette Union Européenne

C'est pourquoi l'Association Française de Haïku veut réaliser la première anthologie de cette zone géographique.

Les haïkistes des 25 pays de l'Union Européenne sont donc invités à participer selon les modalités ci-dessous.

## 3. Modalités de participation

- les haïku peuvent être de forme libre ou classique
- ils doivent être inédits
- les haïku doivent être écrits dans leur langue d'origine, obligatoirement accompagnés, au minimum, d'une traduction dans l'une des cinq principales langues officielles de l'Union Européenne soit : anglais, allemand, français, italien, ou espagnol

• un auteur ne peut pas présenter plus de deux haïku par thème imposé, et plus de cinq haïku pour le thème libre. Donc un auteur peut envoyer un maximum de 15 haïku. L'auteur n'est pas obligé de participer à l'ensemble des thèmes imposés, mais tout auteur qui veut participer au thème libre doit obligatoirement participer à trois thèmes imposés qu'il choisit parmi les 5.

- les haïku devront être expédiés en une seule fois et obligatoirement accompagnés de 3 textes (au format txt), chacun de 600 caractères maximum, présentés dans votre langue d'origine ET en anglais ;
  - une courte biographie
  - une présentation de votre région
  - un texte expliquant ce que vous préférez dans le haïku

## 4. Thèmes imposés :

Pensez toujours à vous exprimer en cherchant ce qui caractérise votre région, votre pays par rapport aux autres, vos traditions, ... montrez votre différence.

- le début du mois d'avril
- la nuit
- l'arbre (attention, n'utilisez pas de terme générique mais nommez le végétal)
- la fête nationale
- 'la fenêtre ouverte'. Ce texte doit obligatoirement être la 1<sup>o</sup> ligne de votre haïku.

Il est extrait du haïku suivant de Ryokan :

*la fenêtre ouverte  
 autrefois me revient  
 mieux que dans un rêve*

### 5. Date limite de participation :

Au plus tôt, pour animer le site qui sera créé à cette occasion (voir ci-dessous).

Au plus tard, pour le 30.04.2004

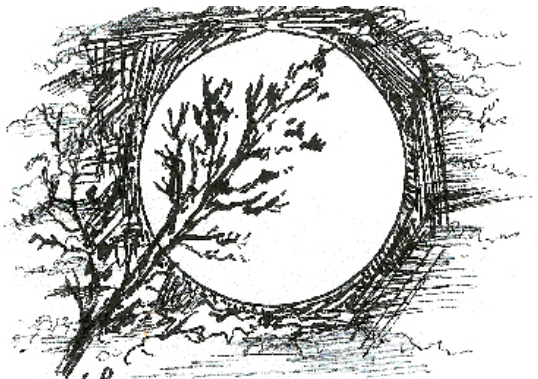
### 6. Finalité du projet :

Elle sera définie au fur et à mesure de l'avancement du projet et des contacts pris avec d'éventuels partenaires.

Cela dépendra en grande partie de la participation finale (nombre de participants mais aussi nombre de pays représentés).

Les idées ne manquent pas !

A suivre sur notre site ...



*Le gong de la lune  
 que bat une branche d'orme  
 reste silencieux.*

NE. LAURENT

*A vos plumes ! Dans chaque n<sup>o</sup>, nous publierons un haïku utilisant le mot 'gong'*



# Plains feux sur Patrik Palaquer



## L'ARME DES DESENCHANTES

*H.Ch. A la lecture des Chroniques d'Oburo, une question brûle les lèvres : y a-t-il un rapport entre Patrick Palaquer et le planqué qui en est le héros?*

P.P. Oburo c'est moi, aurait-dit Flaubert !

*H.Ch. On peut en déduire que tu es fonctionnaire; dans quelle administration?*

P.P. Je cultive mes haïkus dans le champ Culturel, mais en ce moment, il y a un problème de sécheresse, à cause de la deuxième couche d'ozone qu'on vient de passer.

*H.Ch. Depuis quand écris-tu des haïku, et sont-ils tous sur ce mode humoristique?*

P.P. J'écris des haïku par à coups depuis quelques années, mais aussi des haïku de cœur, des haïku de gueule, des haïku fourrés, des haïku de blues, et des haï-cul aussi.

*H.Ch. Et aussi de grands haïku de flemme!... A ce sujet, ne crains-tu pas de nuire à ta propre image, ou à celle déjà bien égratignée des fonctionnaires français?*

P.P. Sans vouloir me comparer au Grand Eveillé, rien ne peut nuire à l'image du Bouddha, si ce n'est sa surcharge pondérale, ses yeux légèrement bigles, et son sourire béat. Quant au fonctionnaire, si on égratigne son image, il est capable d'en profiter pour aller à l'infirmerie se faire porter pâle. Je suis issu d'une lignée de fonctionnaires depuis quatre générations, pensez si je connais!

*H.Ch. On le voit bien, tu uses d'un ton humoristique, mais aussi très désenchanté...*

P.P. L'humour est l'arme des désenchantés, elle est même larme des ans chantés.

*H.Ch. Mais le haïku est souvent un exercice de contemplation; pratiques-tu aussi ce genre?*

P.P. Ma technique est simple, je contemple la pendule du service pendant un temps incertain, et si je ne m'endors pas, ou si le chef ne fait pas irruption dans mon champ de vision, un haïku se présente sous ma plume.

*H.Ch. Les Chroniques d'Oburo font penser à des BD du type Gaston Lagaffe...*

P.P. Franquin est un frangin, Gaston et Oburo sont cousins.

*H.Ch. Alors pourquoi avoir choisi le haïku (ou plutôt le senryu, pour être plus précis) pour raconter le quotidien d'Oburo?*

P.P. Tout simplement parce que je ne sais pas dessiner. Et puis le haïku c'est court,

ça ne prend pas de place, et ça ne salit pas les doigts.

*H.Ch. Tes textes semblent très spontanés. Le sont-ils vraiment, où les reprends-tu?*

P.P. Ils ne sont jamais aussi spontanés que je le voudrais. Je reprends un mot par-ci, par-là, mais ma paresse bienfaitrice intervient très vite, et je me rendors.

*H.Ch. Es-tu de ces auteurs de haïku qui sont imprégnés de la tradition japonaise?*

P.P. Non: où il y a du Zen, il y a déjà moins de plaisir.

*H.Ch. Es-tu familier d'autres formes poétiques?*

P.P. Oui : le sot né, le quatre un, le verre libre, le rond dos, la balle à deux, l'Alex sans drain, etc.

*H.Ch. Malgré les apparences, y a-t-il des règles que tu t'imposes (rythme, sonorités, etc.)?*

P.P. Je ne pratique aucune imposition, même celle des mains, plutôt celle de demain.

*H.Ch. Et aucun sujet ne te paraît indigne d'être traité par le senryu?*

P.P. Un sujet doit toujours être digne de sa majesté Senryu.

*H.Ch. Même ceux qui se situent dans les toilettes?*

P.P. Déjà le grand Rabelais consacrait un passage de son œuvre aux différentes façons de se torcher le cul. Et le propre du haïku n'est-il pas d'être bien torché?

*H.Ch. Quels autres genres d'écriture pratiques-tu et as-tu déjà été publié?*

P.P. Pas assez à mon goût. Je suis un adepte fanatique du roman non-publié!

*H.Ch. Aurais-tu des manuscrits plein les tiroirs?*

P.P. Je n'ai aucun tiroir chez moi, mes manuscrits sont comme l'amant dans le vaudeville... ils sont cachés dans le placard.

*H.Ch. Alors justement, comment juges-tu cette expérience avec l'Association Française de Haïku, et qu'en attends-tu?*

P.P. J'attends d'entendre comment le numéro de GONG résonnera à mes oreilles, mais je suis ravi de faire sortir Oburo de son placard et de montrer enfin à la lumière l'aventure humaine du travailleur salarié de la fonction publique.

*H.Ch. On imagine que les Chroniques d'Oburo vont se poursuivre, tant que la pendule du service fonctionnera... Mais as-tu d'autres projets d'écriture, ou de publication?*

P.P. OBURO contempera la pendule jusqu'à sa retraite, donc il a encore de beaux haïku devant lui. Question projet littéraire, je suis en cours d'écriture des Histoires d'L, suite de courts textes sur mon dernier fiasco amoureux, qu'on pourrait aussi nommer Chroniques d'OLIBIDO.

***Propos recueillis par Henri Chevignard.***

Patrick Palaquer est l'auteur des textes du recueil 'Chroniques d'Oburo'.



# Pleins feux sur Nishi



*Bonjour Nishi. Vous êtes encore étudiant, et vous êtes déjà un graphiste plein de promesses. Quelle est votre formation ? Quelles études suivez-vous ?*

Bonjour. Je suis en effet étudiant mais je suis surtout tout nouvellement diplômé en arts graphiques et communication visuelle, grâce à une formation de deux ans que j'ai suivie à l'école Arc-en-Ciel d'Antony dans les hauts de Seine. Je m'y suis spécialisé plus particulièrement dans la Bande Dessinée au côté de mon professeur Kkrist Mirror. Je ne suis donc plus actuellement d'études de graphismes. Mais étant passionné par le Japon je me suis engagé depuis trois ans dans l'étude de la langue et de la civilisation japonaise à l'université Jussieu Paris 7.

*Comment avez-vous découvert l'existence du haïku ? Pourquoi ce désir d'illustrer cette forme particulière de la poésie ?*

J'ai découvert les haïku il y a deux ans, grâce au superbe ouvrage « cent onze haïku » de Bashô. J'ai, depuis de nombreuses années, un vif intérêt pour la culture japonaise. J'ai commencé par la littérature romanesque et théâtrale avant de découvrir la poésie et le haïku japonais. Cette forme poétique m'a suggéré tant de splendides images que j'ai eu tout de suite envie de communiquer et de retranscrire mes impressions grâce au dessin. La Bande Dessinée étant ma forme d'expression préférée, j'ai tenté de l'adapter à l'illustration des haïku qui m'inspiraient.

*Avez-vous eu l'occasion d'exposer ou de faire connaître votre travail via Internet en France ou à l'étranger ? Si oui, comment ont-elles été accueillies ?*

Je ne me considère pas encore prêt pour exposer mon travail. Cependant j'ai présenté mes travaux aux grandes maisons d'éditions Casterman, Dargaud... , ainsi qu'à des maisons d'éditions moins importantes qui leur ont toutes réservées un accueil très favorable. Mais la poésie ne faisant pas partie du domaine commercial de la Bande Dessinée, mes projets n'ont pas abouti en France pour le moment. Par contre au Japon où la poésie est très répandue, j'ai eu des réponses très encourageantes d'un grand magazine littéraire de Kyoto.

*Vos représentations sont souvent pessimistes, voire issues d'une Bande Dessinée « noire ». Quels dessinateurs vous ont influencé ?*

Mes dessins sont effectivement dans des tonalités sombres mais je ne les considère pas pour autant pessimistes. Je cherche au contraire à magnifier le blanc, grâce à de

larges aplats sombres ou noirs, pour faire ressortir sa force intrinsèque. L'esthétique de la Bande Dessinée Sud-Américaine de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle m'a fortement impressionné. Je suis sidéré par le talent artistique d'auteurs tels qu'Alberto Breccia, Hugo Pratt, José Muñoz et bien d'autres encore. Alberto Breccia a d'ailleurs eu pour moi une influence décisive. Il travaillait énormément les noirs pour illustrer des sujets tragiques comme la dictature argentine ou pour rendre vivantes des histoires fantastiques voire apocalyptiques. Je pense que ma fascination pour le noir vient de la réussite totale de sa démarche artistique.

*Votre projet d'illustrer les haïku par des Bandes Dessinées est probablement unique, du moins à ma connaissance. Comment combinez-vous la démarche en plusieurs étapes de la BD et le haïku qui exprime le plus souvent une sensation éphémère ?*

C'est là en effet toute la difficulté d'essayer de retranscrire un moment simple, donc indivisible, en plusieurs cases. J'ai donc énormément de mal à illustrer un haïku qui ne contient pas de rapport spacio-temporel. Seuls certains haïku offrent une narration permettant une réinterprétation des images véhiculées par le texte en B.D. Lorsque le haïku n'a pas de localisation espace-temps les plans des cases agissent simplement comme une caméra qui tournerait autour du protagoniste principal. J'essaie des lors juste de mettre l'accent sur le geste, l'objet, la couleur... qui ont pu inspirer à mon sens le poète lors de l'écriture du haïku.

*Comment êtes-vous venu à l'Association Française de Haïku et à la revue Gong ?*

J'ai découvert l'A.F.H. et la revue Gong grâce à Internet. Je surfe souvent pour trouver le maximum d'information sur le Japon et tout ce qui en découle. Ainsi je connaissais déjà beaucoup de sites concernant le haïku comme les sites d'André Duhaim ou de Dominique Chipot. C'est en utilisant leurs liens que je suis tombé sur le site de Gong et de l'A.F.H.

*Quels sont vos projets pour l'avenir ?*

Mes projets sont assez disparates. Sachant que je pars vivre au Japon dès l'été prochain je cherche à réaliser le plus de choses possibles avec des artistes français. Avec un ami écrivain nous avons le projet d'un roman graphique traitant de la lutte contre l'extrémisme sous toutes ses formes. J'espère aussi continuer d'illustrer d'autres recueils de haïku français ou non. Je réalise aussi des affiches pour différents festivals et j'essaie de concrétiser de mon côté une B.D. beaucoup plus personnelle, moins illustrative, que j'ai en tête depuis quelques temps déjà. Reste à savoir si j'aurai le temps...

***Propos recueillis par Éliane Biedermann.***

Nishi est l'illustrateur des textes du recueil 'Chroniques d'Oburo'  
publié par l'Association Française de Haïku en décembre 2003.



# DU HAÏKU, DU SENRYÛ, ET DE LEUR COMPOSANTE :LE « SEN-KU »

Sous le terme générique de HAÏKU se cachent – au moins – deux catégories bien distinctes ( au Japon, en tous cas ) : le haïku proprement dit, et le senryû.-auxquelles j'ajouterai (suivant en cela George Swede, co-fondateur de Haïku-Canada en 1977) une troisième : le haïku-senryû (que G.S. appelle « hybride ») et que je propose de baptiser le « sen-ku », fruit d'une évolution plutôt occidentale (?), qui pourrait bien constituer le haïku « moderne ». Essayons d'y voir plus clair :

## 1. Le haïku

Classiquement (/ traditionnellement), le haïku est un poème de 17 syllabes ( plus exactement « onji » en japonais ) réparties sur trois lignes ( une au Japon ), selon une structure rythmique de 5/7/5.

Il s'inspire essentiellement de la nature et des phénomènes naturels. La faune, la flore, en constituent les sujets principaux. L'homme, quant à lui, s'efface le plus souvent derrière son sujet (d'observation.)

Le haïku utilise très souvent une allusion saisonnière (: le « kigo » ou « mot-de-saison ».)

Les cris des marchands  
cessent  
Le chant des cigales  
*Shiki.*

« Le chant des cigales » suggère ici l'été.

Notez aussi que la traduction ne respecte pas le rythme traditionnel (5/7/5). Même les grands maîtres font parfois des entorses ! Il existe aussi une manière plus « libre », plus « moderne » d'écrire le haïku, selon des rythmes différents et sur un nombre de lignes variable : 1,2,4 ...

Le haïku témoigne d'un moment de découverte, de surprise. C'est ce que l'on nomme « l'instant-haïku », ou « l'instant-aha ! ».

la nuit tombée –  
lampadaires, lampadaires, où donc est la lune ?

*Henri Chevignard.*

Ici le poète, en voyant les lampadaires allumés, éprouve soudain le désir – le besoin ? – de savoir où se trouve la lune.

Le haïku s'articule aussi autour d'un « kireji » ou « point-pivot ». Cela peut être une interjection : « Ah ! », « Oh ! » ; un signe de ponctuation : tiret, point-virgule, point d'exclamation, ..., qui se situe en général à la fin de la première ou de la deuxième ligne.

Le Bouddha du champ –  
Du bout de son nez  
pend un glaçon !

Le tîret, ici, fait office de kireji : après avoir planté le décor, Issa « zoome » sur lui. Notez aussi le trait d'humour (qui est une des caractéristiques du senryû, d'ailleurs.) Stylistiquement, le haïku s'écrit presque exclusivement au présent. Il favorise l'« ici et maintenant » du bouddhisme zen.

Il privilégie le concret, la chose vue – c'est souvent une « scène prise sur le vif » qu'il relate, telle que saisie par nos sens. Les abstractions ne sont pas de son domaine, ni la mention des sentiments : il les suggère, ne les « dit » pas.

Le haïku évite les comparaisons, les métaphores, la personnification. Il emploie peu de qualificatifs, doit rester succinct, voire allusif. Il évite les rimes, les jeux de mots. Son vocabulaire reste simple.

Il ne prend pas de titre. Il doit se suffire à lui-même ; il ne fait pas appel à des références extérieures (sociales, religieuses, culturelles,...).

## 2. Le senryû

Le senryû (qui tient son nom de son « inventeur »), lui, emploie sans vergogne jeux de mots, voire rimes - si besoin est ! -, notions abstraites, sentiments... Il peut faire appel à des références diverses: actualité, histoire, politique, mœurs, culture, etc.

Gueule de bois –  
L'absentéiste  
retrouve sa voix  
*Dominique Chipot*

Bush à la télé  
cravate rouge  
et costume bleu-pétrole  
*Daniel Py*

Plus discursif que le haïku : il raconte souvent une (petite) histoire, une anecdote. Il peut donc être d'un seul mouvement (contre deux, généralement, dans le haïku) et ne nécessite donc pas l'emploi de la césure (« kireji »). Il ne respecte pas nécessairement le rythme 5/7/5, ni le nombre de syllabes (17) du haïku « classique ». Il se doit, cependant, de rester court. Il est beaucoup plus libre et se permet donc souvent ce que le haïku évite (ou réproouve.) Il est libre de ton, également, voire libertaire. Il émet des opinions, des critiques, des commentaires, il prend souvent parti. L'auteur du senryû se permet de s'indigner, de s'amuser. Son style peut être léger, leste, voire grivois, moqueur, acerbe, caustique, ou méchant.

Il utilise pour cela une arme maîtresse : l'humour et sous toutes ses formes : ironie, moquerie, dérision, auto-dérision, parodie, mots d'esprit, jeux de mots, bouffonnerie, satire, caricature, humour noir ...

Son sujet d'étude et de réjouissance constante : l'homme (la femme, les êtres humains) et leurs préoccupations, leurs relations, donc : la nature humaine.

Le senryû n'a pas besoin, non plus, de référence saisonnière (« kigo »).

Dans le village  
seul le mari  
n'est pas au courant

Pas d'argent  
Pas d'affaire  
Pas de dent

Quelle âme généreuse !  
Il donne son siège à quelqu'un  
en partant

Scul  
*Santoka*

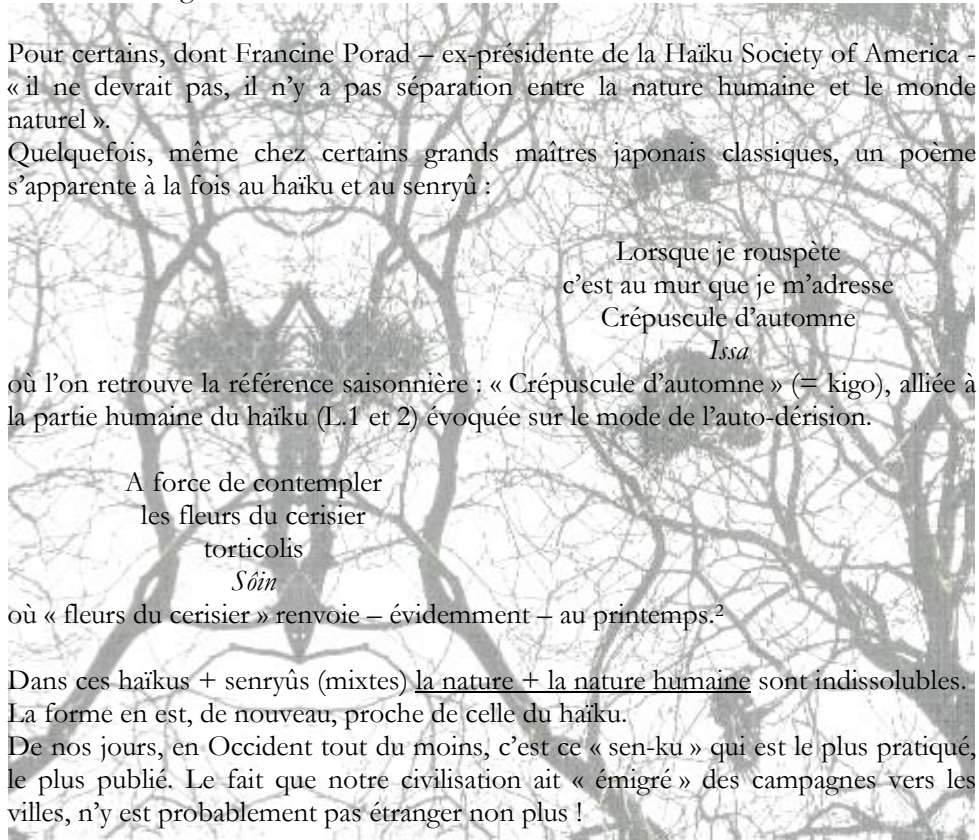
Nous pouvons donc conclure sans mal que le senryû est aux antipodes du haïku traditionnel.<sup>1</sup>

### 3. Le haïku « moderne », « hybride », le haïku-senryû (baptisé ici « sen-ku » !).

La tendance actuelle – en dehors du Japon, me semble-t-il – prend en compte une évolution du haïku traditionnel vers le senryû, entraînant souvent un amalgame, une fusion des genres.

Pour certains, dont Francine Porad – ex-présidente de la Haïku Society of America – « il ne devrait pas, il n’y a pas séparation entre la nature humaine et le monde naturel ».

Quelquefois, même chez certains grands maîtres japonais classiques, un poème s’apparente à la fois au haïku et au senryû :



Lorsque je rouspète  
c’est au mur que je m’adresse  
Crépuscule d’automne

*Issa*

où l’on retrouve la référence saisonnière : « Crépuscule d’automne » (= kigo), alliée à la partie humaine du haïku (L.1 et 2) évoquée sur le mode de l’auto-dérision.

A force de contempler  
les fleurs du cerisier  
torticolis

*Sôin*

où « fleurs du cerisier » renvoie – évidemment – au printemps.<sup>2</sup>

Dans ces haïkus + senryûs (mixtes) la nature + la nature humaine sont indissolubles. La forme en est, de nouveau, proche de celle du haïku.

De nos jours, en Occident tout du moins, c’est ce « sen-ku » qui est le plus pratiqué, le plus publié. Le fait que notre civilisation ait « émigré » des campagnes vers les villes, n’y est probablement pas étranger non plus !

Dans le vent sifflant  
sous la pleine lune  
le bonhomme de neige sans tête

*George Swede.*

« le vent sifflant » et « bonhomme de neige » évoquent l’hiver ; le « bonhomme de neige » est une création humaine.

Par-dessus les tribunes  
le soleil se couche  
J’ai loupé le but

*Yves Gerbal.*

A travers le site < Haïku-Concours-Senryu-Concours > créé fin 2002, j'essaie de garder vivante la distinction entre les deux genres premiers. Je me (et vous) propose d'y introduire prochainement le troisième (qui permettra ce brassage du haïku et du senryû).

*Daniel Py, © nov. 2003*

<sup>1</sup> Voici deux ouvrages de référence qui concernent le senryû :

- Jean Cholley : *Un haïku satirique, le senryû*, Ed. POF, 1981, ISBN 2-7169-0151-1
- Jean Cholley : *Haïku érotiques*, Ed. P. Picquier, 1996, ISBN 2-87730-292-X

<sup>2</sup> L'on peut, avec grand profit, lire, au sujet des mots-de-saison, le *Grand Almanach Poétique Japonais*, compilé et traduit par Alain Kervern (Ed. Folle Avoine, 5 vol., 1988-1994).

\* \* \* \* \*

Rectificatif, page 22 de Gong n°1 : Sylvia Forbes-Ryan est ex-éditrice de *Frogpond* et non pas de *Modern Haïku*

\* \* \* \* \*



Le n°3 de Gong, ainsi que notre prochain recueil seront consacrés au Canada (que les intéressés contactent Micheline). Seule la rubrique des senryu (et-ou 'senku') est ouverte à tous. Pensez à nous adresser vos textes, 8 au maximum, pour le 20 février 2004.

Comme d'habitude, l'envoi des textes vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, et vous conservez tous vos droits.

Le 12 mars : dîner-spectacle poésie & haïku à Nancy : renseignez-vous !

Le 3 avril à Chantilly (Oise) nous participerons au marché de la poésie. Que les bonnes volontés se fassent connaître.

**Bonnet jusqu'aux yeux,  
Les larmes de l'enfant fuient  
Le froid de l'hiver.**

**Yves Picart**



leurs doigts mêlés  
elle baille dans l'autre main  
de son homme

*Pascal Quéro*

Joli mois de mai  
Deux mouches grimpent au rideau  
l'une sur l'autre

*Henri Chevignard*



Armée du salut  
le père Noël édenté  
bat la semelle

*Angèle Lux*

dans son rétroviseur  
retouche de rouge à lèvres –  
le temps d'un feu, rouge

*Damien Gabriels*

Célibataire endurcie  
essuyant même derrière le prêtre  
la poignée de porte.

*Klaus-Dieter Wirth*

tu dors paisible  
le pli de ta paupière  
m'est si familier

*Geneviève Rey*

Cette rubrique, comme pour les haïku, présente les senryu que le 'jury' composé pour l'occasion a sélectionnés. Nous avons reçu 110 senryu de 16 auteurs.

24 senryu sont publiés : les 18 'premiers' du classement (de 10 auteurs) puis le 1<sup>er</sup> classé pour les auteurs restant. Ces textes sont présentés dans le désordre.



terrasse de café  
un pli de dégoût aux lèvres  
une femme lit Platon

*Olivier Walter*

quelques millimètres,  
la peau ou la soie  
- les gestes s'attardent

*Pascal Quéro*

gare de Calcutta  
la femme aux seins vides  
épouille son bébé

*Angèle Lux*

premier jour de l'an  
l'agenda sur mon bureau  
refermé, vide

*Dominique Chipot*

l'horloge solaire  
sur le mur du château-  
garantie à vie

*Jean-Claude César*

Retour de gym  
Elle sue à grosses gouttes  
ma muse!

*Christophe Robu*

A la bibliothèque  
une femme passe  
qui n'a - pas du tout -  
la forme d'un livre

*Daniel Py*

rue endormie –  
tous deux tête baissée  
vieil homme et vieux chien

*Damien Gabriels*

été à Paris  
ongles de pieds des femmes  
bleus blancs rouges !

*Olivier Walter*

Halloween –  
dans les betteraves creusées  
les flammes vacillent

*Marcel Peltier*



froid de Novembre  
l'escargot passe le seuil  
de ma maison

*Pascal Quéro*

mon chat se presse  
sous la première neige  
moi je ralentis

*Ion Codrescu*

au lendemain  
les débris d'emballage  
décorent la maison

*Micheline Beaudry*

Les enfants partis  
les merles s'ébattent  
sur l'aire de jeux

*Eliane Biedermann*

Mains engourdis  
et corps vrillés sous l'étoffe  
au ralenti.

*Geneviève Deplatière*

embouteillage –  
du temps encore pour écrire  
un nouvel haïku

*Damien Gabriels*

Accident mortel  
d'un fourgon funéraire,  
intact seul le cercueil.

*Klaus-Dieter Wirth*

nuit de réveillon  
dans la boîte du cadeau  
oncle Pierre ivre mort

*Angèle Lux*

# A la loupe



Bien souvent, les haïku qui nous plaisent suscitent une discrète approbation, parfois un sourire, et plus rarement encore une exclamation. Cette rubrique sera désormais un espace disponible où exprimer ses plaisirs de lecture plus en détail, en tentant d'en mettre en lumière le plus précisément possible les qualités techniques, et le plus sincèrement possible l'émotion ressentie. Il ne s'agira pas, bien sûr, d'une explication de texte magistrale et autorisée, mais d'une interprétation, parmi d'autres possibles.

J'y laisse le premier mon empreinte, avec un haïku de Dominique Chipot. J'aurai le plaisir, à partir du n°3 de Gong, d'ouvrir cette tribune à qui souhaitera nous faire partager une belle trouvaille! Toute candidature sera donc bienvenue.

Nuit noire -  
Dans le faisceau des phares  
le chant des cigales

De prime abord, ce qui frappe dans ce haïku est l'allitération qui en ponctue les deux premiers vers. Cette allitération (en oire, are) laisse présager une atmosphère un peu inquiétante. Puis, cette première impression est confirmée par le sens de ces deux vers: la "nuit noire" plante le décor, un décor de roman policier, ou de drame. Le temps de silence, marqué par le tiret, accentue encore cet effet inquiétant.

Le faisceau des phares qui apparaît ensuite est plus ambivalent, puisque la lumière entre en scène. Mais tout reste possible: vient-elle couper court à cette étouffante obscurité, ou bien éclairer quelque crime?

Alors, arrive la solution, porteuse d'une quiétude inattendue: un chant de cigales. Ce dernier élément, bien sûr, en faisant basculer le texte du polar vers le poème, apporte une douceur devenue nécessaire, tant par les sonorités, que par le sens, lui-même riche des symboles communément attachés au chant des cigales. Ainsi, est finalement évoqué un climat agréable, l'oisiveté, l'insouciance. Peut-être la route qui nous inquiétait au départ est-elle celle, plaisante, des vacances?

Mais la vraie trouvaille de ce haïku réside dans la confusion des sens. Car ce que l'auteur pointe du doigt dans cette nuit, ce qu'il nous invite à voir dans la lumière des phares, c'est... un son. Ce qu'il nous montre, en quelque sorte, c'est qu'il n'y a rien à voir, et qu'au contraire, il convenait à cet instant précis d'ouvrir plutôt les oreilles.

La boucle est donc bien bouclée, et l'équilibre bien assuré : aux deux ambiances distinctes, l'une pesante, et l'autre légère, correspond un univers visuel, et un autre sonore.

**Henri CHEVIGNARD.**



# Derniers échos d'un congrès. par Alain Kervern



Le second Congrès de l'Association Mondiale du Haïku se tenait les 3,4,5 Octobre dernier à Temi, à côté de Nara, au Japon, le premier ayant eu lieu à Tôkyô en 1999. Des délégations venues de tout le Japon, mais aussi de Russie, d'Australie, de Macédoine, d'Inde, d'Estonie, des Etats Unis, du Canada, et de l'Union Européenne ont échangé avec passion sur les identités respectives du haïku japonais et non-japonais.

Le président de ce congrès, Kan.Ichi Abe, se déclara enchanté de voir le haïku se répandre sur toute la planète, mais s'interrogea sur la valeur poétique de ces innombrables expérimentations dans divers pays. "Même si je suis capable de comprendre la signification de chaque mot d'un haïku étranger, avoue-t-il, je ne pense pas pouvoir en pénétrer la profondeur, ni la véritable dimension." Il fit la comparaison avec le judo. Mais contrairement à ce sport, le haïku à l'étranger s'est débarrassé des règles qui font sa spécificité au Japon.

"Le haïku hors Japon est-il toujours un haïku?"

Les débats autour de ce thème firent rage. La plupart des délégués étrangers, tout en reconnaissant que le modèle de référence demeurait le haïku japonais, invoquèrent la nécessité d'innover en l'enrichissant de leur sensibilité, et de créer une forme poétique ancrée dans leur propre réalité culturelle<sup>1</sup>. Quelqu'un évoqua, à contrario, la fameuse pratique japonaise de l'allusion saisonnière à l'intérieur du poème, le "kigo", qui ne peut être appliquée telle quelle ailleurs, parce que le rapport aux saisons et à la nature implique des automatismes culturels qui au Japon sont vraiment spécifiques.

Le débat se déplaça ensuite sur le terrain des différences entre "haïku" et "senryû", le premier étant en liaison étroite avec la nature, et le second s'inspirant des relations humaines. Dans les autres pays, aucune différenciation n'est faite entre les deux genres. Le haïku peut à l'étranger traiter de tous les sujets. Lors de la lecture publique de haïku, ce sont ainsi les compositions qui faisaient rire dont l'assistance se souvint le plus facilement. Comme ce haïku du poète russe Zinovy Vayman : *Appel téléphonique: /une éclipse de lune commence dans trois minutes/et elle: « oùça? »*. Il fut aussi question d'humour, lui-même recelant un élément de surprise, ce qui favorise la chute d'un haïku réussi, note un délégué américain, David Lanoue, traducteur d'Issa : "La chute humoristique, ou le trait d'esprit final, sauvent nombre de haïku de la platitude ou de l'incompréhension", explique-t-il.

"Le japonais est une langue de l'ambiguïté" lança le président du Congrès. "Dès l'instant que vous combinez une phrase avec des mots, vous créez de l'ambiguïté. Cela donne au haïku de langue japonaise une dimension qu'on ne peut retrouver

dans d'autres langues. "L'exemple de l'anglais lui fut opposé, cette langue de l'exactitude, qui choisit toujours le mot précis, parmi toute une série de synonymes venus d'autres langues. Cela favorise une grande densité de la langue et de la pensée, tandis que le japonais se caractérise par une expression très aérée, qui laisse la place à mille interprétations.

La question de la métaphore fut également abordée. L'on sait que la tradition japonaise du haïku répugne à utiliser des métaphores, qui détournent du contact direct avec la réalité. "*Ce que vous composez à propos du pin, apprenez-le du pin*", disait Bashô. Kai Falkman, le délégué suédois, fit remarquer que la tradition poétique suédoise, comme celle des autres pays occidentaux, est riche d'expressions métaphoriques, et cette technique est trop ancrée dans les habitudes pour ne pas l'utiliser, lorsqu'il s'agit de composer des haïku. On peut toutefois noter que les poètes japonais contemporains, de ceux qui écrivent des haïku dits "libres", utilisent des métaphores. Par exemple, ce haïku de Sayumi Kamakura: "*Age zéro/sa petite paume/ moite comme l'intérieur d'un temple*".

Le haïku peut-il être traduit?

"Bien sûr! S'exclame Ban'ya Natsuishi, organisateur de ce congrès, le haïku peut faire passer l'émotion qu'il exprime dans d'autres langues, même si l'essence du poème original est altérée"<sup>2</sup>. David Lanoue estime que la traduction de haïku doit être effectuée par d'autres poètes, et non par des universitaires, ou des spécialistes de la langue, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes poètes. Un autre participant signala que le risque existait aussi lorsque des poètes traduisent d'autres poètes, avec la tentation de transposer dans le poème original leur propre imaginaire. Un exemple limite fut donné par le poète portugais de Brito, grand ami de Guillevic, qui relata les difficultés qu'il avait eu à traduire le mot japonais "sakura", qui signifie "cerisier", alors que cet arbre n'existe pas au Portugal. Il lui préféra le mot "amandier" dont la floraison correspond dans ce pays à quelque chose de concret, et de similaire à l'événement que constitue chaque année l'explosion florale des cerisiers japonais. Ce choix était dicté par le souci de rendre le haïku familier à la sensibilité des lecteurs portugais, et d'éviter tout exotisme. Mais cette déclaration fut reçue dans l'assistance japonaise par un profond silence.

Trois jours de débats, riches par la profondeur et la variété des échanges, confirma la consistance d'un phénomène poétique qui embrase désormais la planète. Bien loin d'apporter des réponses, ce congrès donna de l'ampleur aux interrogations que beaucoup se posent. Et parmi les questions qui reviennent sans cesse, celle-ci est la plus lancinante: "Comment apprendre à composer un bon haïku?" C'est notre ami russe Zinovy qui trouva la réponse: "Il y a trois règles pour composer un bon haïku. Malheureusement, personne ne les connaît. "

1. La revue 'Hopala!', qui organise chaque année un concours de haïku en français, breton et gallo, fut citée en exemple.

2. Dans la revue qu'il anime, "Ginyû" (le Diseur), il propose toujours les haïku publiés dans leur version originale et en version anglaise. Ainsi, les lecteurs peuvent comparer les deux interprétations

# Le 8° concours WHA Haiga



My gem  
in a limited season--  
the snake gourd

mon bijou  
pour une courte saison –  
la Calebasse qui serpente

*haiga : Akiko Konishi - Japan*

leafing through an old book  
nestled in the pages  
a faded rose

feuilletant un vieux livre  
nichée entre les pages  
une rose fanée

*haiga : Judith Gorgone – USA*



© Judith Gorgone



By the highway  
a cart  
with one horsepower.

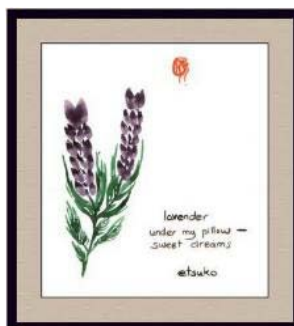
près de l'autoroute  
un chariot  
d'un cheval-vapeur

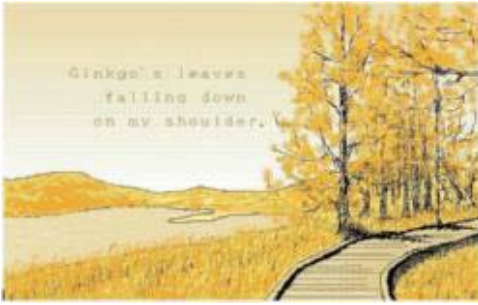
*haïku : Rositsa Yakimova - Bulgarie*  
*haïga : Atanas Vassilev - Bulgarie*

lavender  
under my pillow -  
sweet dreams

lavande  
sous mon oreiller –  
doux rêves

*Haiku: Etsuko Yangibori*  
*Haige : Ron Moss - Australie*





Ginkgo' leaves  
Falling down  
On my shoulder

feuilles de ginkgo  
tombent  
sur mon épaule

*Haiga : Midori Ihira – Japon*

along the deserted coast  
the waves are quieting down -  
the end of the day

na pustoj obali  
valovi tihnu -  
u smiraj dana

le long de la côte déserte  
les vagues se calment –  
la fin du jour

*Haiga : Borivoj Bukva - Croatie*



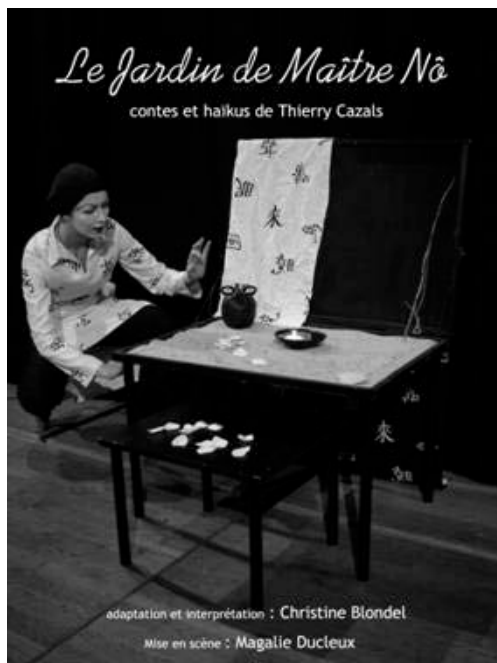
a toss of her head  
the pigeons  
take flight

elle tourne la tête  
les pigeons  
s'envolent

*Haiga : Erin Harte - USA*

*Dans un de nos prochains numéros, un article sur  
Haïku International Association*

## A VOIR ...



Les Mardis 16, 23, 30 Mars,

6 et 13 avril 2004 à 18h45

Tarifs : 15 € et 20 €

Théâtre de L'Île St-Louis

Paul Rey

39, quai d'Anjou 75004 Paris

Réservation : 01 46 33 48 65

M° Pont Marie

D'après *Le Rire des Lucioles* de Thierry Cazals (Opale éditions)

Interprétation : Christine Blondel

Mise en scène : Magalie Duceux

Ces petits contes à la mode japonaise mettent en scène un vieux sage, Maître Nô, cultivant au cœur de son jardin une unique rose.

Parsemées de haïkus, ces saynètes développent avec humour les thèmes majeurs de la philosophie et de la poésie orientales : la concentration et le dépouillement, l'ouverture et le vide...

## A LIRE ...



**Le coucou du haïku de Paul Bergèse** - Gravures de Titi Bergèse  
Editions de la Renarde Rouge, 2003, 10 euros

Traces argentées  
Sur le mur de pierres sèches.  
Routes d'escargots

Une cinquantaine de haïku accompagnés de gravures très épurées. Cela donne une atmosphère sereine. Autant de clins d'œil suspendant le temps. L'ensemble est bien réussi et certaines pages invitent vraiment à la contemplation.

Un livre à lire et à relire, lentement.

*Patrick Joquel*



**Haïkus sans gravité de Jean Claude Touzeil** - Dessins de Claude Ribouillault

L'Epi de seigle ; 6 euros

Une promenade légère ou grave, selon les pages. Humour, émotion..

O le haïku  
L'air de ne pas avoir l'air  
Et qui dit beaucoup

Une école du regard et du cœur. A mettre entre toutes les mains : il n'y a pas d'âge pour apprendre cela.

*Patrick Joquel*



**Ecrits sur une écaille de carpe, Werner Lambersy** - Eaux noires de Otto Ganz

L'amourier, 11 euros

On retrouve ici l'esprit du Haïku, mais visité par les étangs, les calmes étangs.

Immobile, près du bord dans l'espoir  
insensé d'entendre des oiseaux

sans doute est-ce ainsi que va la lecture de cet ouvrage... Une lente et profonde invitation à la contemplation. Au silence. On se tient au bord du livre comme au bord de l'étang... Pacifié.

*Patrick Joquel*



**La petite revue de l'indiscipline, n°110.**

Entièrement consacrée au haïku.

Des extraits de l'anthologie du haïku en France des éditions Aléas, des haïku de Jean Pierre Poupas, quelques textes courts de Sébastien et deux articles de Gabriel Le Gal : « Le haïku a quelque chose du court-circuit, de l'éclair et de l'abrupt ... D'autant que ces éclairs nous font voir ensemble en des raccourcis étonnants l'infiniment grand et l'infime, le proche et le lointain, le rien et le tout, ceci dans la légèreté et l'humour ... »

*DC*



**Ombres dans le ciel d'Eliane Biedermann** – Encres de Chantal Peresan-Roudil

Ed. Caractères, 13 euros.

Ombres dans le ciel  
à présent le cimetière  
regorge de fleurs

Des instants de poésie autour de 5 saisons : été, automne, hiver, printemps et ... méditation.

*DC*



## Au fil des mois, de Patrick Blanche

Ed. La Voix du crapaud 23euros (+1.40 pour l'étranger) directement chez l'auteur (13 rue du Cladan à Nyons 26110, France).

Petit matin froid  
Absorbé dans mes écrits  
j'en oublie la lune

Une sensibilité à fleur de peau tout au long de ce journal de l'année 2001, composé de 302 haïku et 6 haïbuns, qui fleurent bon la Provence.  
Dépêchez-vous ! Il ne reste que 70 exemplaires.

*DC*

**CONCOURS ...** 2 annonces sur notre site

## FESTIVALS

### 2005

Dans l'euphorie du bouclage de notre 1<sup>er</sup> numéro, nous vous avons annoncé que l'association organiserait en 2005, à Paris, le festival du World Haiku Club de Susumu Takiguchi. C'était ignorer que la scène internationale du haïku est partagée entre plusieurs associations, dont ce WHC, la Haïku International Association et la World Haïku Association de Ban'ya Natsuishi.

Comme l'Association Française de Haïku veut respecter les choix individuels que chacun peut faire en adhérant à telle ou telle association internationale, nous avons pensé un instant organiser un « super-festival » en regroupant ces trois entités. Nous avons longuement essayé d'œuvrer en ce sens durant ce trimestre. En vain !

En conséquence notre festival restera francophone en 2005 (lieu à définir) et si l'une ou l'autre de ces trois associations internationales organise un rassemblement en France, nous vous en informerons, comme nous vous informerons de toute manifestation dont nous pourrions avoir connaissance.

### 2004

Pour l'organisation de notre premier festival francophone de haïku, les contacts se précisent. Mais il nous manque encore quelques pièces au puzzle pour vous présenter le projet avec précision.

Théâtre, expositions, récitals, renku, débats, échanges seront au rendez-vous.

Notez-le déjà sur votre agenda : à Nancy le dernier WE de septembre 2004.

Si vous avez des idées, contactez-nous ...

*Edito (suite)*

L'association ne doit pas être un organe de censure. Elle doit accepter les articles qui lui sont proposés, dès lors qu'ils ne sont pas tendancieux, même si les membres du bureau n'en partagent pas les idées, individuellement ou collégalement.

Bien évidemment les articles publiés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs et leurs propos n'engagent qu'eux-mêmes.

L'association doit en revanche être attentive à la variété et la qualité des textes qui lui sont proposés, et veiller à ce que tous les courants de pensée puissent s'exprimer sans favoriser plus l'un que l'autre.

C'est ainsi que nous avancerons ... avec votre soutien.

*Dominique Chipot*

\* Précisément 94 membres dont 17 québécois, 6 belges, 1 allemand, 1 roumain, 1 hollandais et 1 japonais au 10/12/2003, soit 4 mois après la déclaration officielle à la Préfecture de Meurthe & Moselle, par les 3 membres de notre 1<sup>er</sup> Conseil d'Administration : Chevignard Henri, Chipot Dominique, Py Daniel



**Gong, revue francophone de  
haïku – n° 2**

**ISSN : en cours**

**Dépôt légal : décembre 2003**

Directeur de la publication : D. Chipot

Éditée par

**l'Association Française de Haïku**

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, F

© 2003, AFH & les auteurs

Les auteurs sont responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard

Photos de Dominique Chipot

Tiré en 160 exemplaires

par Conceptlaser

65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy

*Joyeux Noël et Bonne Année à tous*